

VOS LOISIRS

VERCORS | Du 23 au 27 janvier 2019
Des nouveautés pour la 41^e Foulée blanche



Le grand marathon de la Foulée blanche peut désormais se parcourir en relais à trois, une première en France. Photo Le DU/A.-L.B.

Elle est la plus ancienne et la plus populaire des manifestations sportives du plateau du Vercors. Cette année, la Foulée blanche (du 23 au 27 janvier 2019) marque encore son territoire avec 40 éditions au compteur et trois nouveautés. Pour la première fois en France, l'épreuve reine du "42 km" le dimanche pourra se parcourir en relais à trois, combinant tous les talents, sprinter, grimpeur et descendeur, sur 16 km de plaine, 13 km de montée sur Gève et 13 km en descente vers Autrans (participation limitée à 75 équipes). Un grand marathon entre Autrans et Méaudre pour se frotter à l'Éléite, mais surtout à vivre à son rythme, en famille ou entre amis.

Autre avancée, la "Foulée biathlon entreprises", testée pour la première fois l'an dernier, s'inscrit au programme de manière pérenne. Une trentaine d'entreprises formant des équipes de huit sportifs sont attendues le samedi 26 janvier. Au planning, des récompenses, de l'échauffement avec les coaches et une présentation des

différentes infrastructures du Vercors, tels le stade de biathlon de Corrençon ou Zecamp, hôtel sportif tenu par des athlètes de haut niveau.

Une offre familiale

Enfin, la "Foulée kids race" s'ouvre aux 6-17 ans avec un parcours sur trois distances accessible aux licenciés FFS comme aux amateurs. L'idée, selon Michèle Amaud, présidente de la Foulée blanche, est « d'amener les jeunes à la pratique du ski de fond et à la compétition. Une offre familiale dotée d'horaires adaptés afin que les parents skieurs puissent encourager leurs enfants sur ce nouveau parcours. »

On suivra aussi le team Zecamp, coaché par Robin Duviard (l'un des trois responsables de la structure hôtelière éponyme), vainqueur des "50 km" en 2018. Huit sportifs suivent actuellement sa préparation de haut niveau qui pourrait bien les mener vers un podium ! Une aventure humaine au plus près de la nature, que l'on espère toute blanche le jour "J".

Anne-Laure BISTON

VOIRON | Guy Chanal, organisateur du Festival international qui débute aujourd'hui, aborde la cause animale

« Les animaux ont toujours fait partie du cirque »

Le Festival international du cirque ouvrira son chapiteau pour la dernière édition à Voiron [l'année prochaine à Grenoble] cet après-midi. Au programme, il y aura des clowns italiens, des acrobates chinois, mais aussi une cavalerie et des chiens comédiens allemands. Historiquement, la faune occupe toujours une place de choix dans l'événement. Guy Chanal, son organisateur, aborde volontiers la question de la condition animale.

→ Cette année, il n'y aura pas d'éléphants ni de fauves comme lors des deux dernières éditions. Pourquoi ce choix ?

« Il faut de la nouveauté. La famille Cassely, pour les éléphants, a déjà montré plusieurs numéros dans le cadre de notre festival. On a fait le tour. C'est un boulot de fou de s'occuper d'animaux comme ça, donc il y a peu de dompteurs de qualité dans le monde. Cette année, on reçoit la cavalerie de Marlon Zinnecker et les chiens de Wolfgang Lauenburger. Ce n'est en aucun cas à cause de la pression pour la cause animale. »

→ Dans quelles conditions ces chevaux et ces chiens sont-ils traités ?

« Aujourd'hui, les règles sur les animaux sont très strictes dans les cirques. À leur arrivée, les chevaux et les chiens sont examinés par un vétérinaire. Mais aussi au départ pour confirmer qu'il s'agit bien du bon animal. C'est une cavalerie libre, elle n'est pas montée. Le dressage se fait tout en douceur, il n'y a jamais un coup de fouet. Et il

faut voir la superbe caravane de Wolfgang Lauenburger pour ses chiens. C'est comme quelqu'un qui a des chiens chez lui, il en prend soin. »

→ Les trois dernières années, des représentants de l'association "Cause animaux libres Isère" (Cali) ont manifesté devant l'entrée de votre festival. Que leur dites-vous ?

« Je suis prêt à écouter tout le monde, mais il ne faut pas se tromper de cible. La première année, ils avaient publié une photo d'un éléphant avec une chaîne à la patte avec le nom de notre cirque. Sauf que ça venait d'un autre cirque. J'ai l'impression qu'ils ne vont pas voir les petites structures qui ne respectent pas toujours les règles. »

→ Quelle solution voyez-vous pour apaiser les tensions ?

« Il faudrait que le gouvernement prenne position. Et puis, il faudrait déjà s'assurer que la loi est respectée dans tous les cirques. Les négligences de certains cirques nous donnent une image négative. »

→ Pensez-vous que les animaux au cirque ont un avenir ?

« Les animaux ont toujours fait partie du cirque. Pour les animaux domestiques, c'est sûr. Mais pour les autres, les fauves ou les éléphants, ça va devenir de plus en plus compliqué. »

Propos recueillis par Maëlle LEDRU

Il reste des places pour toutes les représentations du festival, sauf celle de 13 h 30 samedi. Informations et réservations sur www.goproductions.fr



Marlon Zinnecker fait répéter sa cavalerie depuis dimanche sous le chapiteau de Voiron. Photo Le DU/Daniel PARAZ

L'association Cali prévoit une cyberaction

Les trois dernières années, l'association grenobloise "Cause animaux libres Isère" (Cali), créée en 2015, a manifesté devant l'entrée du festival de cirque à Voiron. Faute de temps, la structure prévoit cette année une cyberaction, c'est-à-dire une campagne d'information par internet.

Selon Nicole Gavot, sa secrétaire, Cali ne s'oppose pas au cirque en lui-même : « Nous sommes mobilisés contre la présence d'animaux sauvages dans ces structures. Nous n'avons pas la même perception du bien-être animal. Le festival respecte probablement la législation

quant à la nourriture, la propreté et le soin des animaux. C'est dans les petits cirques que nous constatons le plus de manquements. Mais nous soutenons que ce n'est pas leur place. Des études montrent que ces animaux souffrent de troubles du comportement, de névroses et de pathologies cardiaques. Ils sont domptés et donc soumis. S'ils sont nés en captivité, ce n'est pas une raison pour qu'ils le restent. »

Chiens, chevaux... Même si seuls des animaux domestiques sont au programme de cette 17^e édition, l'association Cali alerte néanmoins : « Les



L'association Cali devant le Festival du cirque de Voiron en 2016. Photo Le DU/Archives

animaux n'ont pas vocation à être enfermés ou à effectuer des longs trajets. »

M.L.D.

CETTE SEMAINE EN ISÈRE



GRENOBLE Rokia Traoré ce jeudi à 19 h 30 à la MC2

"Dream Mandé Djata", c'est le chant-récit que propose Rokia Traoré, ce soir à la MC2, à Grenoble. Elle embrasse le rôle du griot. Si le récit se fait en français, entrecoupé de sept chants en mandingue, la chanteuse malienne veille à « préserver le sens de chaque geste, chaque mot, chaque croyance originelle ». À l'issue du spectacle, Jean-Paul Angot, directeur de la MC2, et Rokia Traoré, fondatrice de la Fondation Passerelle implantée à Bamako au Mali, signeront une convention de partenariat. Photo Danny WILLEMS



GRENOBLE Du cirque "immersif" à la Salle noire ce samedi

Ce samedi 17 novembre, la Salle noire accueille une performance à la fois circassienne, musicale et chorégraphique avec "Bird !", création de la compagnie BlucinQue. Ce spectacle s'inscrit dans un partenariat avec la fondation turinoise Cirko Vertigo qui accueillera en retour "Harakiri", création 2018 des Barbarins fourchus, au café Müller de Turin en 2019. "Bird !" est un savant jeu de lumière qui met en relief des chorégraphies, du trapèze balancé, du fil perchoir dans un univers sonore onirique créé en live. Le spectateur est plongé dans un univers à la croisée des arts dans lequel il ne lui reste plus qu'une seule chose à faire : rêver...

VOIRON | Lenni-Kim sera en concert au Grand Angle ce vendredi

« "Danse avec les stars" m'a apporté une belle notoriété »

Nous l'avons eu très facilement au téléphone, au lendemain d'un concert à Bruxelles, à quelques jours de son passage au Grand Angle de Voiron prévu ce vendredi. Du haut de ses 17 ans, le chanteur Lenni-Kim répond à nos questions. Avec aisance, pas mal de maturité et cette charmante pointe d'accent québécois...

→ Comment a démarré votre première tournée ?

« Elle a bien démarré en France et en Belgique. Depuis que je suis tout petit, j'en rêvais. Ça me fait chaud au cœur. Je suis un peu stressé parce que ça me tient à cœur. Mais c'est un stress positif avant de rentrer sur scène. »

→ Vous vous êtes fait connaître par des émissions de télé-réalité françaises. C'était plus facile de percer ici qu'au Québec ?

« En France, l'émission "Danse avec les stars", qui est arrivée très tôt dans ma carrière, m'a apporté plus de visibilité et une belle notoriété. Je me considère chanceux car c'est allé très vite. Cela fonctionne quand même bien au Canada grâce à mon premier single "Pourquoi tout perdre" sur la prévention du suicide. »

→ Comment est né ce titre qui détonne avec votre répertoire plus léger et entraînant ?

« Je venais juste de signer avec ma maison de disques. Avec l'équipe de production, on préparait un clip, on a réalisé qu'on était tous touchés, de près ou de loin, par le suicide. On s'est dit qu'il fallait essayer de changer ça avec ce titre. Le public l'a super bien reçu. Des gens nous



« Je me considère chanceux, car c'est allé très vite », confie le chanteur Lenni-Kim, interprète de titres électro-pop comme "Yolo", "Juste toi et moi" ou "Don't stop".

ont dit qu'on les avait aidés, certains même qu'on leur avait sauvé la vie. C'est touchant. C'est ce dont je suis le plus fier. »

→ Vous êtes très présent sur les réseaux sociaux, notamment Instagram, c'est incontournable ?

« C'est un monde complètement à part. Ça m'aide à promouvoir les nouvelles chansons. C'est aussi pour mieux me connecter avec mon public. Quand tu vois les influenceurs qui ont des millions d'abonnés, tu peux te bâtir un empire. Mais

ça peut aussi être dangereux quand on s'acharne sur toi. »

→ Vous avez démarré très jeune dans la publicité, avez-vous le sentiment d'avoir profité de votre adolescence ?

« Avec un père concepteur pour le cinéma et une mère dans la photo, j'ai entraîné très tôt sur les plateaux de tournage. Vers huit ans, j'ai demandé à mes parents de m'inscrire dans une agence. À 11 ans, je me suis découvert une passion pour la musique ; je suis rentré dans une école de chant. Je n'ai

pas l'impression d'avoir perdu mon adolescence, j'ai plutôt l'impression d'avoir avancé. Et puis, je me suis toujours senti plus à l'aise avec les adultes. »

→ Votre public est plutôt féminin et très jeune. Ne vous sentez-vous pas en décalage ?

« Il y a beaucoup de très jeunes, oui, mais aussi des adolescents de 16 à 18 ans. Je connecte énormément avec eux (sic). »

→ Dans votre concert, vous faites une reprise de Michael Jackson ; quels sont les artistes qui vous

L'INFO EN +

BIOGRAPHIE EXPRESS

Lenni-Kim Lalande est né le 8 septembre 2001 à Montréal au Québec. À l'âge de 8 ans, il entame les tournages publicitaires. En 2015, il se fait connaître en participant à la 2^e saison de "The Voice Kids". L'année 2017 le révèle au grand public : il sort son premier album "Les autres" chez Warner Music, participe à l'émission "Danse avec les stars", termine deuxième de la compétition ; il est aussi nommé aux NRJ Music Awards dans la catégorie "révélation francophone". Cette année, il a joué dans la série télévisée de TF1 "Demain nous appartient". Il vient de débiter une grande tournée en France, en Belgique et en Russie.

ont inspiré ?

« J'aime beaucoup The Weeknd, les grosses stars de la pop... Mes références sont plutôt américaines car le Canada est adossé aux États-Unis ; j'ai grandi avec cette culture-là. »

→ Comment vous imaginez-vous dans 10 ans, à l'approche de la trentaine ?

« J'espère que je continuerai à exercer le métier que j'aime : chanter. Peu importe le niveau de succès. »

Propos recueillis par Bénédicte DUFOUR

Vendredi 16 novembre, à 20 h, au Grand Angle à Voiron. Durée : 1 h 35. Tarifs : de 23 à 36 €. Tél. : 04 76 65 64 64. Billetterie en ligne : www.le-grand-angle.fr